

# LES DÉGAGEMENTS PHRÉNOLOGIQUES DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE

FREDERIC-GAËL THEURIAU\*

*Resumo:* O objetivo do artigo é explorar o que é possível rejeitar e retirar das manifestações frenológicas do século XIX de modo a determinar as suas emanações. De facto, apesar das suas errâncias e dos seus desvios, a frenologia, que se impôs como uma disciplina inovadora, infiltrou a ciência, influenciou a arte e invadiu a literatura. Os erros sobre os quais se constituiu permitiram o surgimento de algumas verdades.

*Palavras-chave:* Frenologia; Erro; Neurociência; Arte.

*Summary:* The aim of the article is to explore what is possible to reject and to keep in the phrenological manifestations of the nineteenth century in order to determine their emanations. Indeed, in spite of its wanderings and deviations, the phrenology which imposed itself as an innovative discipline, infiltrated the science, influenced the art and invaded the literature. The errors on which it constituted itself revealed a few truths.

*Keywords:* Phrenology; Error; Neuroscience; Art.

## 1. UNE SCIENCE NOVATRICE INFLUENTE

Durant les siècles passés, tout ce qui avait trait aux passions ou aux émotions relevait généralement des sciences philosophiques, quelques fois des sciences médicales. Depuis 2005, les sciences affectives possèdent leur propre domaine. Le professeur Klaus R. Scherer<sup>1</sup> (1943-) fonda, en 2005, à l'Université de Genève le Pôle de Recherche National en Sciences Affectives qui fut absorbé, en août 2017, par le Centre Interfacultaire en Sciences Affectives créé à l'Université de Genève également en 2005. Pluridisciplinaire, le Centre permet à des chercheurs en psychologie, en éducation, en lettres, en médecine et en sociologie de mutualiser leurs efforts.

Cette nouvelle discipline trouve ses racines dans ce qui était considérée, au XIX<sup>e</sup> siècle, comme une science, la phrénologie, elle-même héritière de l'antique physiognomonie. La postérité la relégua au rang de pseudoscience. C'est essentiellement le neurologue Franz Gall (1758-1828) qui établit la « crân(i)ologie »<sup>2</sup> en 1807 et rebaptisée contre son gré, en 1810, par son collègue et élève Spurzheim (1776-1832), « phrénologie » qui signifie « étude du cerveau ». L'enjeu était de déterminer les rapports entre saillies et méplats du crâne et cerveau afin d'établir une cartographie cérébrale et crânienne qui serait similaire.

Les manifestations phrénologiques, avec leur contenu tantôt parfaitement exact, tantôt complètement faux, permettent peut-être de définir un certain nombre de dégagements utiles ou non par la suite. Les raisonnements en termes de bosses se transformèrent en facteurs

---

\* Enseignant, chercheur, docteur en langue et littérature françaises, associé à l'Université François-Rabelais (Tours) et au Canada-Mediterranean Centre de l'Université York (Toronto), il est le directeur-fondateur du Centre L'Études Supérieures de la littérature en Touraine. fredericgaeltheuriau@orange.fr.

<sup>1</sup> Il théorisa scientifiquement la nouvelle discipline en regroupant les avancées de ses recherches dans *Handbook of Affective Sciences*, fruit de trente années d'un travail commencé en 1970 avec Richard J. Davidson et H. Hill Goldsmith, et en poursuivant avec *Oxford Companion to Emotion and Affective Sciences* en collaboration avec David Sander, l'actuel directeur du CISA.

<sup>2</sup> Cf. GALL, 1807. Cette science « explique les manifestations humaines par l'appréciation extérieure du développement cérébral », selon THORÉ, 1837 : 59.

génétiques comme le gène du crime en 1966 qui est une aberration et celui de la tendance alcoolique en 2004 qui s'avère correct. Erreur et vérité s'interfèrent ainsi couramment.

Afin de compléter et non de répéter l'essai intitulé *Les Dégagement phrénologiques du XIX<sup>e</sup> siècle : Le corps-esprit entre erreur et vérité*<sup>3</sup>, récemment sorti en édition italo-française, quelques pistes de réflexions se limiteront à l'influence de la phrénologie dans les sciences, les arts et les lettres.

## 2. LES SCIENCES

En lien avec les réflexions de René Descartes puis de Charles Le Brun, Johann Lavater (1741-1801) rendit scientifique une antique pratique physiognomonique basée sur le sentiment ressenti devant une personne, ce qu'Alexandre Ysabeau (1793-1873) estime donner « lieu à de fréquentes erreurs »<sup>4</sup>.

Gall, qui avait imaginé une équivalence entre cerveau et crâne, moula beaucoup de têtes pour établir vingt-sept localisations phrénologiques qui furent reconnues comme une avancée incroyable par les uns, comme une supercherie par les autres. Henri-Victor Vallois (1889-1981) fait partie de ces scientifiques capables de juger les côtés positifs comme les aspects négatifs d'un phénomène :

[La phrénologie] n'a aucune base sérieuse et ne mérite plus qu'on s'y arrête. Gall, de toute façon, malgré ses erreurs, malgré son enthousiasme excessif, a fait œuvre utile. Si la phrénologie est morte et bien morte, il ne faut pas oublier que c'est grâce à elle que la physiologie du cerveau a commencé à se dégager de l'ornière où elle était restée si longtemps enlisée<sup>5</sup>.

D'autres scientifiques discutèrent non pas le bien fondé de cette science, mais de détails qu'ils jugèrent bons ou faux. Spurzheim se démarqua de Gall en proposant trente-sept zones, François Broussais (1772-1838) parvint aussi à trente-sept et l'italien Giovanni Fossati (1786-1874) revint à trente-cinq. Devant ces débats qui occupèrent la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, agacés, François Magendie (1783-1855) qualifia la phrénologie de « *pseudo-science* » au même titre que « l'astrologie, la nécromancie, l'alchimie »<sup>6</sup> et Pierre Flourens (1794-1867) partit en croisade contre les phrénologues pourfendant de son glaive la moindre erreur dissimulée :

[L]erreur que combat Spurzheim n'est pas toute l'erreur de Gall. L'erreur que voit Spurzheim n'est qu'une erreur particulière et secondaire ; l'erreur qu'il ne voit pas, l'erreur qu'il suit, est une erreur générale et capitale<sup>7</sup>.

À l'inverse, Jean Létang (ca 1880-19??) semble défendre Gall et restaure une vérité issue d'une erreur. Il aurait eu tort « d'avoir admis l'influence du cerveau sur la conformation du

---

<sup>3</sup> Cf. THEURIAU, 2017b.

<sup>4</sup> YSABEAU, 1862: 7.

<sup>5</sup> VALLOIS, 1966: 813.

<sup>6</sup> MAGENDIE, 1825: 202.

<sup>7</sup> FLOURENS, 1842: 83.

crâne et la possibilité de reconnaître les qualités d'un individu par le relief de la tête » tout en ayant eu raison d'ouvrir une voie dans laquelle « les psychologues admettent aujourd'hui les rapports du physique et du moral »<sup>8</sup>.

L'étude du fonctionnement cérébral de Gall, malgré ses errements, permit à Pierre Dumoutier (1797-1871) la mise au point d'un grand instrument céphalométrique, en 1842, dont les applications servirent aussi la cause anthropologique. Ensuite, les travaux de Paul Broca (1824-1880), complétés par Carl Wernicke (1848-1905) puis par Norman Geschwind (1926-1984), soient sur un étalement d'une centaine d'années, déterminèrent des aires du langage que confirma l'imagerie médicale mais que les théories de la neuroplasticité tendent à nuancer et à reconsidérer actuellement sous l'impulsion d'Hugues Duffau (1966-) qui parle d' « erreur de Broca »<sup>9</sup> et de Michael Anderson (196?-).

Ce fut ensuite sous la Troisième République que furent lancées les conjectures autour de la criminalité sous l'égide du médecin italien Cesare Lombroso (1835-1909), ce qui plaça sur orbite l'anthropologie biologique au service de la criminologie<sup>10</sup>, sans compter qu'elle l'était déjà de la médecine légale, tandis que le français Alexandre Lacassagne (1843-1924), sans remettre totalement en cause les thèses du « maître de Turin », montrait que l'influence du milieu social était prépondérante<sup>11</sup>. Cependant les affirmations reposant sur un type de faciès qui serait lié au comportement déviant, délinquant et criminel d'un individu furent démantelées en raison d'arguments philosophiques qui estimèrent que l'on portait atteinte au libre arbitre. La route tracée par la phrénologie se poursuivit jusqu'à la caractérologie de René Le Senne (1882-1954) et la morphopsychologie de Louis Corman (1901-1995) taxées de pseudosciences récemment mais qui posent des questions intéressantes. Cela permit pourtant à Paul Ekman (1934-) et son confrère Wallace Friesen (1933-) de mettre au point leur Système de Reconnaissance des Expressions Faciales sur la base de 46 expressions du visage réparties en six émotions fondamentales<sup>12</sup> dont la méthode est utilisée dans les aéroports pour décrypter des « mauvaises intentions sur le visage des passagers »<sup>13</sup>. En outre, les recherches de l'américain Ekman, qui est formateur auprès du FBI, furent utilisées dans le cadre des sciences affectives pour établir « Des émotions de synthèse pour étudier les vraies » titre son article le journaliste scientifique Anton Vos dans « Campus », le magazine scientifique de l'Université de Genève<sup>14</sup>.

Les applications dérivées de la phrénologie trouvent donc grâce dans le monde médical, psychologique et neuroscientifique. Mais ses manifestations les plus spectaculaires se situent dans le monde des arts.

<sup>8</sup> LÉTANG, 1906: 117-8.

<sup>9</sup> Cf. DUFFAU, 2016.

<sup>10</sup> Il s'agit d'une anthropologie criminelle.

<sup>11</sup> Il lance donc l'idée d'une socio-phrénologie.

<sup>12</sup> Cf. THEURIAU, 2017a.

<sup>13</sup> DANALET, 2007: 8.

<sup>14</sup> VOS, 2017: 30-2.

### 3. LES ARTS

Malgré des divergences d'opinions, l'erreur scientifique peut être bénéfique. Pierre-Gilles de Gennes (1932-2007) la considérait comme formatrice lorsqu'il pensait que « comprendre les erreurs est plus formateur qu'épiloguer sur les succès »<sup>15</sup>. Les arts entendent une novation applicable et adaptable.

L'origine de l'apparition émotionnelle sur les traits d'un visage remonte à Charles Le Brun, un peintre qui établit au XVII<sup>e</sup> siècle, sous influence cartésienne, des règles qui associent physique et caractère. C'est ainsi qu'il est possible de déterminer, en regardant le portrait d'un personnage, certaines caractéristiques morales sans qu'il soit nécessaire d'écrire quoi que ce soit. Tout cela est évidemment très conjectural mais bien codifié picturalement.

La phrénologie arrivant avec ses bosses, des représentations moqueuses de gens en train de se tâter respectivement le crâne font leur apparition. L'une des premières est une chromolithographie anonyme intitulée *Mascarade crânologique*<sup>16</sup> en 1807. Puis d'autres dessinateurs comme Honoré Daumier (1808-1879) et Cham (1818-1879) trouvèrent là un moyen extraordinaire d'expression. Ils exagérèrent les traits physiques de leurs victimes à portraiturent créant des disproportions humoristiques, comiques et satiriques. C'était le début de la caricature. Quant à Hippolyte Bruyères (1801-1855), il s'attachait à l'expression sans exagération, avec une touche romantique. Les dessins des scientifiques, comme Lombroso et le français Alphonse Bertillon (1853-1914), dans le but d'établir une signalétique anthropométrique, pourraient presque passer pour des caricatures. La phrénologie même, avec ses moulages, devient art<sup>17</sup> à l'instar de la sculpture, explique Don Mariano Cubí i Soler.

David d'Angers (1788-1856) en subit aussi l'influence et rejoignit la cohorte d'autres artistes qui, fascinés comme lui, adhéraient à ses idées novatrices. Dans ses sculptures, il amplifiait ou réduisait certaines parties de la tête au niveau des zones établies par les phrénologues, parfois même ailleurs sur le corps, sans pour autant tomber dans la caricature mais en respectant une certaine plausibilité, comme le peintre qui retouche son modèle qui souhaite une représentation davantage avantageuse que réelle.

La photographie subit également l'influence des idées sur les déformations crâniocopiques, mais chemine tout de même sur le terrain des émotions alors qu'elle ne permet de dévoiler que l'apparence physique et qu'elle n'est pas encore radioscopique ! Il est connu que certains clichés étaient retouchés comme en peinture. Ce qui l'est moins est la recherche faite par le portraitiste américain Philippe Halsman (1906-1979), à partir de 1952, qui cogite sur les émotions véritables et non feintes. Sa théorie est que sauter en l'air et photographier le sujet en apparence apesanteur révélerait sa « vraie nature ». Les déformations et attitudes incontrôlées du visage et du corps reflèteraient ainsi l'essence même de l'Homme sans artifice. Le photographe entame une série nommée « Jumpology » autour de personnalités comme l'acteur français Fernandel (1952), le pianiste de music-hall américain Lebe-

<sup>15</sup> Cf. DE GENNES, 1980. Dans l'article, il référence différents types d'erreurs : par mauvais inventaire des hypothèses, par l'existence d'un phénomène incertain (anamorphose), par érudition, par désir systématique de simplicité.

<sup>16</sup> Elle se trouve au département des estampes à la Bibliothèque nationale de France et est datée de 1807 selon WEGNER, 1983 : 86-7, 98.

<sup>17</sup> CUBÍ I SOLER, 1857: 323.

race (1954), l'actrice américaine Ava Gardner (1954), l'actrice française Brigitte Bardot (1955), le chanteur français Maurice Chevalier (1958), ensemble l'actrice américaine Marilyn Monroe et le photographe Philippe Halsman (1959) qui s'est donc photographié, des têtes couronnées, le duc et la duchesse de Windsor (1959), ou même un chat avec l'actrice américaine Jean Seberg (1959).

Enfin, l'art forain de la Belle Époque s'inspira des moulages phrénologiques pour fabriquer des têtes en cire de condamnés et de prisonniers<sup>18</sup> effectués par des ouvriers sculpteurs dont Albert Chartier (1898-1992) qui conçut d'après nature et d'après modèle phrénologique les têtes de Landru, Dreyffus, Seznec, Lacenaire, Lafarge-Capelle, *et caetera*, une collection unique au monde qui se trouve au Musée Maurice Dufresne près d'Azay-le-Rideau. Les cheveux, les poils, les sourcils, les barbes et moustaches proviennent de cheveux humains, le sang d'animaux.

Les arts aussi bien plastiques que visuels furent touchés de près ou de loin par la phrénologie mêlée de physiognomonie, puisqu'on les distingue de moins en moins à partir de 1830 alors que Gall et Spurzheim les séparait. C'est ce mélange qui fit évoluer la manière de concevoir le personnage romanesque en littérature.

#### 4. LES LETTRES

Tous les genres littéraires ne sont point touchés par l'influence phrénologique, essentiellement le romanesque qui, selon Anne-Marie Lecoq, est « plus susceptible d'établir des correspondances systématiques entre la psychologie, la conduite, la destinée de ses personnages et leur signalement extérieur »<sup>19</sup>. Les littératures du monde entier sont touchées par cette vague de la bossologie.

Honoré de Balzac est toujours le romancier cité par excellence pour l'intégration et le traitement qu'il en fit dans ses portraits descriptifs surdimensionnés, peu appréciés par les lecteurs à cause de l'action qui n'avance pas, mais qui contient pourtant des indications précieuses sur les débats et les préoccupations de l'époque. S'y arrêter n'est pas une perte de temps en réalité. Les passages les plus connus concernent le chapitre 1 du *Père Goriot* (1835) lorsque, au sujet de Mademoiselle Michonneau, l'étudiant en médecine Bianchon « qui étudie le système de Gall, [dit] qu'[il] lui trouve les bosses de Judas ». Et plus loin, l'étudiant Rastignac lui rétorque, au sujet du père Goriot, que ce « n'est ni un imbécile ni un homme sans nerfs. Applique-lui ton système de Gall, et dis-moi ce que tu en penseras ». Autre roman célèbre, *Ursule Mirouët* (1842) qui relate la doctrine :

*La phrénologie et la physiognomie, la science de Gall et celle de Lavater, qui sont jumelles, dont l'une est à l'autre ce que la cause est à l'effet, démontreraient aux yeux de plus d'un physiologiste les traces du fluide insaisissable, base des phénomènes de la volonté humaine, et d'où résultent les passions, les habitudes, les formes du visage et celles du crâne*<sup>20</sup>.

<sup>18</sup> COLLECTIF, 2011 : 63.

<sup>19</sup> LECOQ, 2008 : 1125.

<sup>20</sup> BALZAC, 1842 : Première partie : Les héritiers alarmés.

Autrement dit, Balzac, connu comme romancier réaliste, n'apparaît plus tout à fait aussi réaliste que cela dans la mesure où la réalité prouve que posséder une bosse à un endroit du crâne ne traduit pas une faculté émotionnelle, psychologique, intellectuelle particulière. C'est une erreur de le croire ; cela relève davantage de la croyance et non de la vérité.

George Sand, quant à elle, est peu associée à la phrénologie. Pourtant, une lecture phrénologique de certains passages apporte une dimension supplémentaire au niveau des sources informatives à l'origine de la création de ses œuvres. *La Petite Fadette* (1848), chapitre 9, présente Françoise perçue, par les protagonistes de l'histoire, négativement en raison de son apparence. Les choses évoluent ensuite en une sorte de fin moralisante qui met en garde sur le jugement trop rapide d'une personne sur son physique. Le lien est plus évident avec le roman *Mauprat* (1837) où la fin exprime cette réticence à associer trop rapidement corps et esprit même s'ils sont quand même liés. Sinon, ce serait tomber dans le déterminisme et le fatalisme, bien que les Hommes ne « sont pas toujours libres de choisir »<sup>21</sup>. Ses jugements sont parfois tendus lorsque le narrateur dit qu'il « faut traiter le cerveau des paysans » mais en leur laissant « la poésie »<sup>22</sup>, ce qui laisse planer l'ombre de la phrénologie. En effet, la « poésie » renvoie à la localisation frontale supérieure de Gall, Spurzheim y ajoutant l'idéalité. Lorsque l'on sait que la poésie et l'idéalisme sont importants chez George Sand, les allusions même infimes prennent sens. Il faut donc étudier finement le vocabulaire pour comprendre que, dans la diégèse, rien n'est laissé au hasard chez cette auteure. Dans les *Lettres d'un voyageur* (1837), les théories physiognomoniques et phrénologiques transparaissent clairement : « [Lavater] engage ses successeurs à rectifier ses erreurs, à redresser ses jugements »<sup>23</sup>.

Gustave Flaubert rentre aussi dans l'arène pour ironiser, n'étant pas dupe des dérives phrénologiques. Dans *Bouvard et Pécuchet* (1881), chapitre X, il évoque l'erreur fondamentale qui précipita Gall dans sa chute, à travers la voix du médecin Pécuchet : « Le crâne ne se moule pas sur le cerveau, l'extérieur sur l'intérieur. Gall se trompe et je vous défie de légitimer sa doctrine, en prenant au hasard, trois personnes dans la boutique ». Un jugement similaire avait d'ailleurs été exprimé bien des années plus tôt, en 1802, par le libraire-éditeur-écrivain lyonnais Jean-Louis Piestre (1774-1866) :

[C]'est, selon moi, le comble de l'erreur que de prétendre, après avoir inutilement divisé et soudivé les forces intellectuelles, que l'âme observe ici, imagine là [...]<sup>24</sup>.

Il ajoutait :

*Quelle heureuse révolution peut opérer cette théorie, lorsqu'elle consacre une erreur déjà trop accréditée, mais qui, pour cela, n'en est pas moins funeste et moins absurde, savoir, que les hommes naissent bons ou méchants, vertueux ou criminels, etc. ?*<sup>25</sup>

<sup>21</sup> SAND, 1837a : Chapitre XXX.

<sup>22</sup> SAND, 1837a : Chapitre XVI.

<sup>23</sup> SAND, 1837b : Lettre VII (1er septembre 1835), « Sur Lavater et sur une maison déserte ».

<sup>24</sup> PIESTRE, 1802 : 22.

<sup>25</sup> PIESTRE, 1802 : 28.

Le romanesque fut si marqué par la phrénologie au XIX<sup>e</sup> siècle que la poésie s'en ressentit, mais dans une direction faussée. Une littérature spirite apparut faisant parler les morts et qui se réclamait de la phrénologie. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard si un moulage phrénologique de la tête de la poétesse Élisabeth Mercœur fut effectué à sa mort en 1835 et que, vingt-sept ans plus tard, on fit apparaître deux poèmes d'elle produits sous influence médiumnique par madame Cazemajoux : « *Croyez aux Esprits du Seigneur* » et « *Les voix du ciel* »<sup>26</sup>.

## 5. LE CORPS-ESPRIT ENTRE ERREUR ET VÉRITÉ

En définitive, les dégagements phrénologiques du XIX<sup>e</sup> siècle s'implantèrent dans les domaines scientifiques, artistiques et littéraires, se répandirent en Europe et aux États-Unis, et jouent encore un rôle, même éloigné, aujourd'hui. Si des raisonnements étaient vrais, d'autres, faux, portaient d'un bon sentiment et aboutissaient même à des conclusions exactes malgré des postulats de départ erronés.

Quelques penseurs n'ont d'ailleurs pas opposé l'erreur à la vérité comme Georges Clemenceau : « La vérité d'aujourd'hui peut avoir été l'erreur d'hier et peut devenir, par l'accroissement de la connaissance, l'erreur de demain »<sup>27</sup>, Georges Duhamel : « Nul doute : l'erreur est la règle : la vérité est l'accident de l'erreur »<sup>28</sup>, ou encore Antoine de Saint-Exupéry : « La vérité de demain se nourrit de l'erreur d'hier »<sup>29</sup>. De même Gall a tenté de montrer que le corps et l'esprit ne sont pas aussi séparés que cela. S'ils ne sont pas autant liés qu'il le dit, il n'avait pas tort.

Les thèses phrénologiques plus ou moins démodées en France revinrent de l'étranger au XX<sup>e</sup> siècle sous des formes variées mettant en avant l'interaction entre le corps et l'esprit connue sous l'appellation « approche, problème ou dichotomie corps-esprit », interaction au sujet de laquelle, selon le professeur António Damásio (1944-)<sup>30</sup>, l'« erreur de Descartes » aurait été de l'avoir ignorée. Toutes ces binarités, corps-esprit, erreur-vérité, s'apparentent à deux objets que l'on oppose et que l'on rapproche au gré des besoins. Il en est de même pour le système émotion-raison souvent séparé en deux par la recherche. Cependant, souligne David Sander, « Aujourd'hui, non seulement de nombreux chercheurs n'opposent plus l'émotion à la raison, mais on a vu se développer une véritable science des émotions »<sup>31</sup>.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON, Michael L. (2014) — *After Phrenology: Neural Reuse and the Interactive Brain*. Cambridge, MA: MIT Press.
- BALZAC, Honoré de (1835) — *Le Père Goriot*.
- \_\_\_\_\_ (1842) — *Ursule Mirouët*.
- CAZEMAJOUX (1862a) — *Croyez aux Esprits du Seigneur*. « Revue Spirite », Avril.

<sup>26</sup> Cf. CAZEMAJOUX, 1862a.

<sup>27</sup> Cf. CLEMENCEAU, 1927.

<sup>28</sup> Cf. DUHAMEL, 1938.

<sup>29</sup> Cf. SAINT-EXUPÉRY, 1944.

<sup>30</sup> Cf. DAMÁSIO, 1995.

<sup>31</sup> SANDER, 2017 : 24. Il s'agit d'un entretien avec David Sander dont les propos furent recueillis.

- \_\_\_\_ (1862b) — *Les voix du ciel*. « Revue Spirite ». Avril.
- CLEMENCEAU, Georges (1927) — *Au soir de la pensée*. Paris : Librairie Plon.
- COLLECTIF (2011) — *Musée Maurice Dufresne : L'œuvre d'un homme passionné*. Azay-le-Rideau : Musée Maurice Dufresne.
- CUBÍ I SOLER, Don Mariano (1857) — *Leçons de phrénologie scientifique et pratique*, « Leçon XLVII ». Traduction de l'espagnol. Paris : J.-B. Baillière et fils, t. II.
- DAMÁSIO, António (1995) — *L'Erreur de Descartes : La raison des émotions*. Paris : Odile Jacob.
- DANALET, Antonin (2007) — *Modèles de choix discrets pour la reconnaissance des expressions faciales statiques*. Lausanne : École Polytechnique Fédérale de Lausanne.
- DE GENNES, Pierre-Gilles (1980) — *Sur les erreurs des sciences « exactes »*. « Le Débat », n.º 1. Mai. Paris : Gallimard.
- DESCARTES, René (1650) — *Les Passions de l'âme*. Amsterdam : Louis Elzevier, article CXII.
- DUFFAU, Hugues (2016) — *L'Erreur de Broca : Exploration d'un cerveau éveillé*. Paris : Michel Lafon, Pocket.
- DUHAMEL, Georges (1938) — *Le Notaire du Havre*. Paris : Mercure de France
- FLOURENS, Pierre (1842) — *Examen sur la phrénologie*. Paris : Paulin.
- GALL, Franz J. (1807) — *Crânologie, ou découvertes nouvelles concernant le cerveau, le crâne, et les organes*. Paris : H. Nicolle.
- LAVATER, Johann Kaspar (1781-1803) — *Essai sur la physiognomonie destinée à faire connaître l'homme et à le faire aimer*. La Haye : I. van Cleef.
- \_\_\_\_ (1808) — *Le Lavater portatif*. Paris : Madame veuve Hocquart.
- LE BRUN, Charles (1698a) — *Conférence de Monsieur Le Brun*. Amsterdam/Paris : J.-L. De Lorme-E. Picart.
- \_\_\_\_ (1727) — *Expressions des passions de l'âme*. Paris.
- LECOQ, Anne-Marie (2008) — *Physiognomonie*. « Encyclopaedia universalis », Corpus, t. 18.
- LÉTANG, Jean (1906) — *Gall et son œuvre*. Paris-Lyon : A. Maloine, 1906.
- MAGENDIE, François (1825) — *Précis élémentaire de physiologie*. 2<sup>e</sup> éd. Paris : Méquignon-Marvis, t. I.
- PIESTRE, Jean-Louis (1802) — *Observations psychologiques et physiognomoniques*. An XI. Lyon : Reymann ; Paris : Brunot.
- SAINT-EXUPÉRY, Antoine de (1944) — *Lettre à un otage*. Paris : Gallimard.
- SAND, George (1837a) — *Mauprat*.
- \_\_\_\_ (1837b) — *Lettres d'un voyageur*.
- \_\_\_\_ (1848) — *La Petite Fadette*.
- SANDER, David (2017) — *Douze ans de révolution affective*. « Campus, Douze ans de révolution affective », Juin. Genève : Université de Genève.
- SCHERER, Klaus R. (2003) — *Handbook of Affective Sciences*. Oxford: Oxford University Press.
- SCHERER, Klaus R. & SANDER, David (2009) — *Oxford Companion to Emotion and Affective Sciences*. Oxford: Oxford University Press.
- THEURIAU, Frédéric-Gaël (2017a) — *Notion de registre littéraire*. « CMC Review », vol. 4, n.º 2. Toronto : Université York.
- \_\_\_\_ (2017b) — *Les Dégagements phrénologiques du XIX<sup>e</sup> siècle : Le corps-esprit entre erreur et vérité*. Bari/Paris : AGA-Lanore.
- THORÉ, Théophile (1837) — *Dictionnaire de phrénologie et de physiognomonie*. Bruxelles.
- VALLOIS, Henri-Victor (1966) — *Le docteur Gall et la théorie des localisations cérébrales*. « Revue médicale de Toulouse », II.
- VOS, Anton (2017) — *Des émotions de synthèse pour étudier les vrais*. « Campus, Douze ans de révolution affective », n.º 129. Juin. Genève : Université de Genève.
- WEGNER, Peter-Christian (1983) — *Phrenologische Schnupftabakdosen*. « Medizin historisches Journal ». Stuttgart-New York : Gustav Fischer Verlag.
- YSABEAU, Alexandre (1862) — *Lavater et Gall : Physiognomonie et phrénologie*. Paris : Garnier frères.